Journal des Grèves

Photographie: Isabelle Henry

Chronique 2003: chaleur et sécheresse, un été de canicule

Gletterens, juin 2003, fin de journée. Le marais est écrasé sous un soleil de plomb. Malgré le vent, un vent chaud et sec, la chaleur est oppressante. Les oiseaux font silence et l'on n'entend guère que le bruissement du vent dans les roseaux, restés plus courts qu'à l'ordinaire. Dans la cariçaie, les volutes de moucherons paraissent bien clairsemées et les libellules sont rares à voler sur les ornières, dont le sol craquelé a exsudé toute l'humidité des rares pluies printanières. Sur la vase desséchée, mille écailles de poissons et les traces d'un héron ... la pêche a été facile. Le marais a soif et ses fleurs, les orchidées surtout, ne colorent qu'avec parcimonie le tapis des laiches, qui jaunit déjà par endroits.

A n'en pas douter, l'été 2003 restera dans les mémoires et les annales ... Avec 22.4° (Payerne), la température moyenne de juin fut la plus élevée jamais mesurée ... avant qu'août ne la surpasse d'un rien (22.5°) ! Comme juillet (+2.7°) fut également chaud, l'excédent atteint près de 5° sur l'été, le double des excédents maximaux observés jusqu'ici.

Quelles sont les incidences réelles d'une telle canicule sur les communautés naturelles et peut-on en attendre des effets durables ? Probablement pas ... On a certes vu apparaître quelques espèces de papillons méridionaux, dont la présence en fin d'été suggère qu'ils sont parvenus à se reproduire. Les eaux, aux températures tropicales, ont même permis le développement jamais observé dans notre lac de méduses, phase sexuée de minuscules hydrozoaires qui se reproduisent habituellement par bourgeonnement. Et pour le reste, l'année a été excellente pour certains, comme les mouettes rieuses, dont le succès de reproduction a été record. Elle a été pénible pour d'autres, comme les insectes aquatiques ou les rousserolles qui s'en nourrissent; celles-ci ont peiné à élever leurs jeunes en juin.

Mais à la manière d'autres accidents météorologiques, comme des gels intenses ou des tempêtes, la nature aura tôt fait d'en gommer les effets. A moins bien sûr qu'ils ne se multiplient et ne marquent l'amorce d'un changement durable de notre climat...

Michel Antoniazza

Grande Cariçaie

Au menu

Météo, niveau du lac, entretien des marais	2
Eclairage	3
Oiseaux	4-5
Batraciens, végétation et invertébrés	6-7
Actualité	8

Bulletin d'information sur la gestion de la Grande Cariçaie, n° 56, mai 2004

L'été de tous les records

Année chaude et sèche: 25 % de précipitations en moins et 1.8 degré en plus de la moyenne 1961-1990.

Niveau moyen du lac bas à 429.23. Amplitude faible: 52 cm.

Météo

Malgré un été caniculaire, 2003 ne fut que la seconde année la plus chaude, après 1994. Janvier fut un peu plus doux que la normale, malgré une période glaciale, avec formation fugace de banquises, entre le 5 et le 13. Février (-1.9°) resta sous l'influence d'un climat continental, froid et très sec.

Le printemps fut dans l'ensemble doux et sec. Mars et mai en particulier furent nettement plus chauds que la normale. Mai fut aussi sec (50 % de la norme).

La canicule de l'été 2003 a été la plus spectaculaire jamais observée chez nous: juin, avec un excédent de température de 7.1° et août avec 5.5° furent les plus chauds mesurés depuis 1864. Cette chaleur extrême s'est accompagnée d'un déficit des précipitations d'environ 30 % et il y eut de la sécheresse, surtout en août.

L'automne fut proche de la normale, à l'exception d'octobre, pluvieux (170 %) et froid (-2.2°), sous l'influence d'un afflux dominant d'air polaire. La dernière décade du mois en particulier fut très froide, avec du gel et de la neige jusqu'en plaine.

Après un mois de décembre tempéré mais très sec (29 %), janvier 2004 fut doux et fort pluvieux (225 %), contrastant avec février, continental et froid. (ma)

Niveau du lac

Le niveau moyen du lac s'inscrit à 429.23, soit 5 cm en dessous de la moyenne 1973-2002. C'est le plus bas depuis 1989; mais il reste très au-dessus du 429.07 mesuré lors de la sécheresse de 1976. L'amplitude annuelle des variations est faible: 52 cm, contre une moyenne de 86 cm (1973-2002). A l'exception de janvier, tous les niveaux mensuels furent inférieurs à la norme.

La crue printanière, lente et de faible amplitude, s'est amorcée début mars. Le maximum annuel est atteint début mai; avec 429.51, c'est le plus bas depuis 1976.

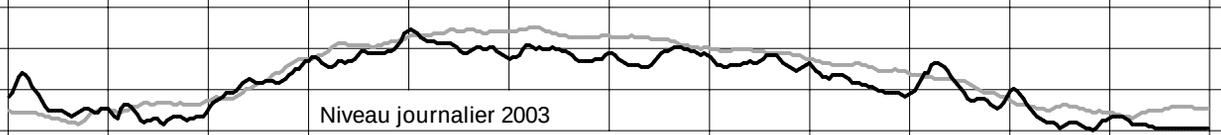
Malgré la canicule, les niveaux moyens d'été sont demeurés compris entre 429.38 (juin) et 429.33 (août), montrant un déficit modéré, de quelque 8 cm seulement. Il est probable que les apports importants de l'Aar, par le lac de Bienne (fonte des neiges et des glaciers alpins) ont bien compensé le déficit en eau enregistré dans le reste du bassin versant.

Les niveaux d'automne et de début d'hiver sont également demeurés légèrement déficitaires, malgré les fortes pluies d'octobre, les cours d'eau ayant conservé un niveau d'étiage très bas jusqu'en fin d'année. Le minimum annuel du lac est intervenu le 27 novembre à 428.99. (ma)

Travaux d'entretien en 2003:

Fauchage Elbotel:	92.7 ha
Fauchage agriculteurs:	63.9 ha
Fauchage pour huttes Gletterens:	0.7 ha
Pâturage avec Highland cattle:	2.8 ha
Débroussaillements:	10.6 ha

	Janv.	Fév.	Mars	Avril	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	2003
Températures	+ 1.1°	- 1.9°	+ 3.1°	+ 1.7°	+ 2.7°	+ 7.1°	+ 2.7°	+ 5.5°	+ 0.6°	- 2.2°	+ 0.4°	+ 0.7°	+ 1.8°
Précipitations	70 %	23 %	70 %	82 %	51 %	48 %	77 %	88 %	89 %	171 %	86 %	29 %	75 %
Niveau lac 2003	+ 7	- 5	- 1	- 5	- 6	- 10	- 8	- 6	- 8	- 2	- 4	- 6	- 5



Un air de Tropiques sur la Rive sud

Une méduse d'eau douce apparaît dans un lac aux températures soudain tropicales et crée la sensation.
Trois nouvelles espèces de papillons méditerranéennes observées dans la région.
Alors, à quand les cocotiers sur la Rive sud ?

Craspedacusta sowerbyi, forme libre (méduse) et polype

L'année des méduses

A fin juin 2003, la découverte de milliers de méduses nageant dans le canal de la SICEL à Estavayer-le-Lac fit sensation dans les médias… Jamais signalée dans le lac de Neuchâtel, cette méduse d'eau douce portant le doux nom de *Craspedacusta sowerbyi* avait pourtant déjà été trouvée dans les eaux suisses. Elle représente la phase sexuée d'une espèce d'hydre, minuscule organisme d'à peine un mm, probablement répandu dans nos eaux. Cet animalcule, qui ressemblerait plutôt à un végétal, se multiplie habituellement de manière asexuée, grâce à de minuscules bourgeons qui se détachent du polype, nom donné au corps de ce type d'animaux. Pour que le polype produise des méduses, qui libéreront œufs et spermatozoïdes, il faut que l'eau atteigne durant plusieurs jours une température supérieure à 26°. C'est donc à la canicule exceptionnelle de juin 2003 qu'on doit l'apparition surprenante de la phase sexuée de cette hydre. Des petites larves naîtront des œufs fécondés. D'abord libres, elles se fixeront bientôt et se transformeront en polypes, bouclant ainsi le cycle de la reproduction sexuée. (ma)

Papillons «avé l'assen»

Dès début avril jusqu'à la mi-juin, nos jardins, tout comme les ourlets et les prairies les plus sèches de la rive s'égayaient des couleurs orange pâle des belles dames (*Vanessa cardui*) envahissant le Nord des Alpes dans des proportions rarement atteintes. Cette migration extraordinaire des pays méditerrannéens vers nos contrées de la vanesse du chardon, autre nom donné à ce papillon, nous a permis de compter un matin de mai pas loin d'une centaine d'individus en train de boire aux abords d'une ornière à Gletterens.
Observé pour la première fois sur la rive, l'azuré porte-queue, habitant du pourtour méditerranéen, est connu pour ces invasions sporadiques. D'autres exemplaires de ce papillon orné d'une belle queue ont été également signalés le long du Jura. Deux autres azurés, l'azuré du trèfle (*Everes argiades*) et de la faucille (*Everes alcetas*), ont été vus le long de chemins fleuris de lotier ou de luzerne, leurs plantes hôtes. Les plus proches populations résident dans la campagne genevoise et nyonnaise. Des conditions printanières très favorables ont vraisemblablement permis à la première génération de coloniser des contrées plus visitées depuis très longtemps et de donner une deuxième génération, ce qui permettrait d'expliquer nos observations faites de juillet à début septembre. Assisterons-nous, comme dans le cas de la libellule méridionale crocothemis écarlate, à une extension septentrionale de leur aire de reproduction ? Les observations de ces prochaines années seront, à ce titre, riches en renseignements. (ag)

Azuré de la faucille

Pic cendré

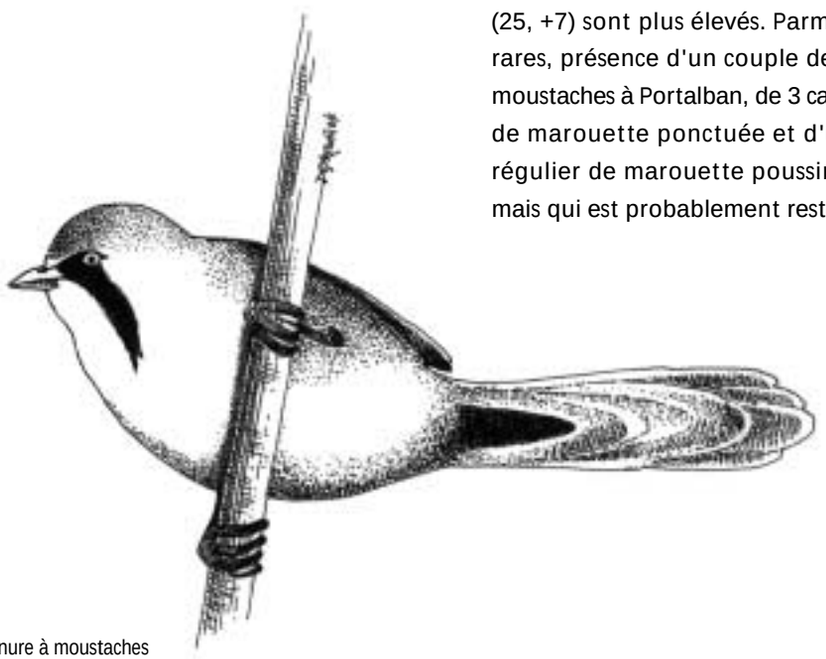
Nicheurs et migrateurs

Effectifs nicheurs et hivernants dans la moyenne.
Progression des colonies de Laridés sur les îles de Cheseaux.
Une 315e espèce d'oiseau pour la Rive sud: la locustelle fluviatile.

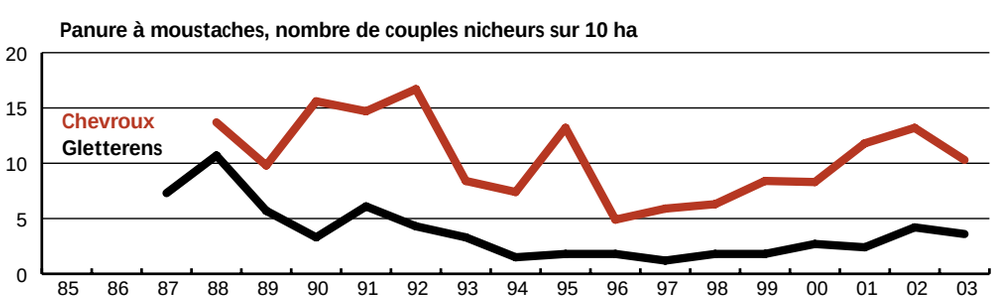
Nidification

Les résultats des différents suivis montrent que la majorité des espèces avaient des effectifs dans la moyenne. L'assèchement précoce du marais est probablement responsable de la forte diminution de l'effarvatte et de la luscinioïde sur le plan quadrillé de Cheyres (respectivement –2.5 et -4.5 couples /10 ha), car leurs effectifs sont restés stables dans les autres zones de suivi, davantage inondées. Parmi les espèces palustres, à noter des nombres bas pour le blongios (17, -4 par rapport à 2002) et l'absence de tout cantonnement pour le vanneau huppé, la bécassine des marais et la bécasse des bois. A l'opposé, les effectifs de turdoïdes (32, +9) et de locustelle tachetée (25, +7) sont plus élevés. Parmi les espèces rares, présence d'un couple de lusciniole à moustaches à Portalban, de 3 cantons valides de marouette ponctuée et d'un chanteur régulier de marouette poussin à Ostende, mais qui est probablement resté célibataire.

Les populations d'espèces forestières, à l'exemple des pics cendré (20, =) et épeichette (26, +4), sont stables par rapport à 2002, à l'exception du rossignol dont la régression se poursuit (23, -7). Malgré la forte progression du leucophée sur l'île de Châble-Perron (105 couples, +66), la mouette rieuse (220, +17) et la sterne pierregarin (60, +22) ont pu nicher sur une digue brise-lames voisine. Le succès de reproduction de la mouette a été excellent avec quelque 300 jeunes à l'envol. En raison du lac stable et de la météo favorable, la reproduction des anatidés paraît avoir été bonne, avec 40 familles de nette rousse et 67 de colvert, Fanel compris. Dans cette réserve, la colonie de grand cormoran se développe: 23 couples (+15). Enfin, il n'y a eu que peu de preuves de reproduction pour les anatidés plus rares: 1 famille de sarcelle d'hiver à Ostende et 4 nichées d'oies cendrées, 3 au Fanel et une à Châble-Perron; mais seule cette dernière a réussi l'élevage de 2 jeunes. (ma)



Panure à moustaches



Panure à moustaches

Seul représentant en Europe d'une famille asiatique apparentée aux fauvettes, cette fausse mésange est répandue dans les grandes roselières de la région d'Ostende et du Fanel. En hiver, les panures se nourrissent de graines de roseaux. Dès le mois de mars, elles deviennent insectivores et s'installent pour nicher: grégaires, elles se rassemblent en petites colonies pouvant compter jusqu'à une dizaine de couples. Le nid est déposé dans une touffe de laiche ou dans la marisque. Les 5 à 7 œufs couleur crème, finement maculés de sombre, donneront naissance, à partir de début d'avril, à des poussins qui quittent souvent le nid avant de savoir voler. Puis, avec les 2e voire 3e pontes, on peut observer des nichées jusqu'en août. Ces oiseaux prolifiques sont connus pour

Plongeon imbrin

Busard pâle

Locustelle fluviatile

leurs fluctuations d'abondance: lorsque leur densité devient élevée, ils essaiment vers d'autres régions. C'est ainsi qu'ils ont atteint la Suisse au début des années 1970 et ont commencé de nicher dans la Grande Cariçaie. Le suivi débute au milieu des années 1980, lorsque leurs effectifs atteignaient leur maximum, leur population dépassant alors 120 couples. A partir de 1993, l'espèce a essaimé puis a connu deux mauvaises années de reproduction à cause des crues du lac. Sa population est alors retombée à moins de 20 couples. Depuis lors, elle se restaure lentement et atteint à nouveau une cinquantaine de couples. (ma)

Oiseaux d'eau hivernants

On a compté 71'000 oiseaux d'eau sur le lac en novembre et près de 76'000 avec les hérons et laridés. C'est 5'000 oiseaux de plus qu'en 2002, dans la moyenne des 5 derniers automnes. A relever un effectif record de 1'350 harles bièvres, trois fois supérieur à la moyenne. Comme le nombre des grèbes huppés (8'591 ind.) était également élevé, on peut en déduire que le lac disposait de ressources en poissons bien fournies. Avec plus de 14'000 têtes, la nette rousse surpassait une nouvelle fois son maximum. Le lac abritait ainsi plus du quart des nettes rousses d'Europe occidentale !

A noter l'abondance record de 426 oies cendrées. La plupart des oies pâturent dans le Seeland durant la journée et rejoignent le soir les îles du Fanel. Certaines grandes aigrettes ont adopté un comportement semblable: elles se nourrissent dans la campagne et rejoignent les bords du lac pour dormir. On en a compté un nouveau maximum de 72 en novembre, mais il en a été observé 142 au dortoir le 21 janvier au Fanel.

En novembre, 82 % des oiseaux du lac séjournaient sur la Rive sud et 67 % dans les réserves de chasse, avec de fortes disparités entre les secteurs: 4'000 oiseaux seulement dans le Bas lac et 6'000 à 7'000 dans les refuges d'oiseaux d'eau (OROEM) du Haut-Lac et d'Ostende. La Baie d'Yvonand, au large de Cheyres, accueillait le principal rassemblement de canards plongeurs du lac. Parmi les 27'000 oiseaux recensés, il y avait une forte majorité de végétariens, soit 13'000 milouins et 9'400 nettes rousses.

En janvier, 67 % des oiseaux séjournaient encore sur la Rive sud et 46 % dans les réserves de chasse. La baie d'Yvonand n'abritait plus que 8'500 oiseaux, essentiellement des morillons. Avec 46'000 oiseaux d'eau et moins de 50'000 en tout, les effectifs observés étaient parmi les plus bas enregistrés depuis 1990. Quelque 28'000 canards plongeurs végétariens ont quitté le lac depuis novembre, et il ne restait que 8'500 milouins et 332 nettes. Il est probable que les ressources en algues characées ont été épuisées plus rapidement cet hiver, obligeant ces oiseaux à chercher fortune ailleurs. (ma)

		98-03	03-04
Grèbe huppé	Nov.	5'227	8'591
	Janv.	3'696	3'877
Canard chipeau	Nov.	488	463
	Janv.	588	555
Nette rousse	Nov.	9'027	14'104
	Janv.	3'452	332
Fuligule milouin	Nov.	23'448	22'596
	Janv.	10'867	8'458
Fuligule morillon	Nov.	16'326	12'274
	Janv.	19'734	15'667
Harle bièvre	Nov.	459	1'350
	Janv.	498	586
Foulque	Nov.	8'396	6'124
	Janv.	12'927	11'797
Total avec toutes	**Nov.**	**73'097**	**75'772**
les espèces	**Janv.**	**61'453**	**49'639**

Plongeon imbrin

Trois de ces grands plongeons ont été régulièrement observés durant quelques semaines à fin 2003. Originaire d'Islande ou du Groenland, l'imbrin est rarement signalé sur notre lac. J. Jeanmonod a observé que ceux-ci se nourrissaient presque exclusivement d'orconectes, une écrevisse américaine introduite. (ma)

Busard pâle

Alors que les autres busards sont des migrateurs réguliers chez nous, le busard pâle reste une observation exceptionnelle, avec 15 mentions seulement en Suisse au cours du 20e siècle. Originaire des steppes d'Asie centrale, ce rapace ne niche en effet que sporadiquement dans l'extrême Sud-Est de l'Europe et ne s'égare que rarement aussi à l'Ouest lors de sa migration vers l'Afrique sud-saharienne. D'où le caractère exceptionnel des 3 observations effectuées en 2003 dans la région: 1 jeune le 12 avril à Ostende, un mâle adulte le 26 avril au Chablais de Cudrefin et un mâle adulte le 27 septembre à Grandcour. (ma)

Locustelle fluviatile

Nicheur répandu des zones alluviales buissonneuses de l'Est de l'Europe, cette locustelle est accidentelle chez nous, car elle migre vers l'Afrique sud-orientale. En Suisse, on ne compte ainsi qu'une dizaine d'observations au 20e siècle. J. Duplain a eu la chance insigne d'en apercevoir une le 10 septembre 2003 à Ostende, car cette espèce furtive ne se montre guère à découvert. Elle est généralement détectée grâce à son chant, en période de nidification ou capturée. Cette observation porte à 315 le nombre des espèces observées dans la région de la Grande Cariçaie. (ma)

Batraciens

Grenouille verte

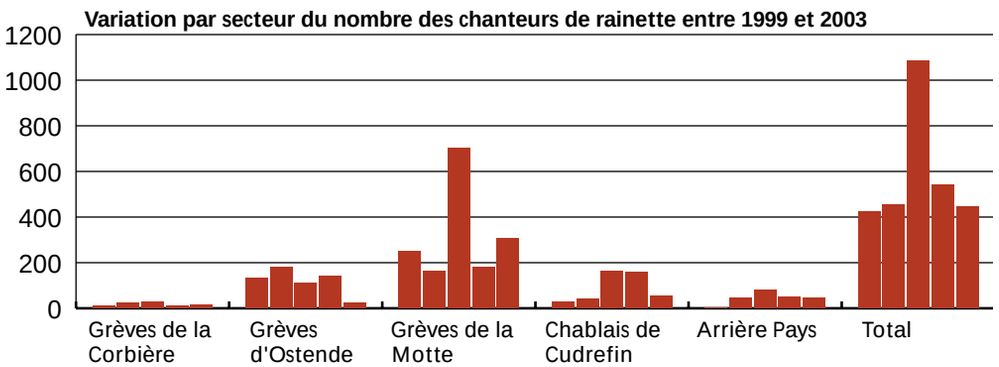
Le pic de migration printanière des batraciens s'est produit en 2003 dans la première quinzaine de mars. Excepté les effectifs du triton lobé toujours à la baisse dans 6 secteurs du monitoring et ceux du crapaud commun qui diminuent dans 4 secteurs, les totaux des autres espèces capturées s'inscrivent dans les limites des fluctuations interannuelles. Les causes des baisses enregistrées pour les deux espèces précitées restent pour l'heure inexpliquées.

Parallèlement au monitoring des batraciens effectué sur des tronçons de 100 à 200 m, un suivi de leurs déplacements a été effectué tout au long de l'année dans les marges boisées de la zone-témoin de Chevroux. Une portion entière de rive a été ceinturée et compartimentée par des barrières d'interception afin d'isoler les milieux en présence. Des données complémentaires sur les sites d'hivernage des batraciens ont ainsi pu être collectées. Les résultats montrent qu'une majorité de tritons lobés hivernent en pied de pente dans des zones de marais embroussaillés, les juvéniles de grenouille verte semblant préférer quant à eux les forêts de pente. Moins d'un cinquième (17 %) des adultes interceptés en limite de marais viennent de l'arrière-pays, le solde provient des forêts de pente (15 %), des clairières embroussaillées (40 %) et du cordon boisé attenant au marais (28 %). Les échanges entre arrière-pays et Grande Cariçaie seraient donc, dans ce secteur de rive du moins, plus faibles que ceux attendus.

Pour étudier la migration de retour, le dispositif de capture a été maintenu durant l'été, avec un échantillonnage réduit. Celui-ci a montré que cette année-là, seulement 60 % des grenouilles rousses descendues au marais au printemps sont retournées dans la marge boisée. Ce flux de retour a été insignifiant pour les adultes des autres espèces dominantes du secteur d'Ostende, soit la grenouille verte et le triton lobé, peut-être en raison de la sécheresse exceptionnelle de l'été.

Les effectifs des chanteurs de rainettes sont restés comparables à ceux de 2002, de l'ordre de 500 individus malgré l'assèchement du marais déjà perceptible en avril. Les cœurs les plus importants se sont une nouvelle fois concentrés dans la réserve des Grèves de la Motte au détriment des réserves des Grèves de la Corbière et d'Ostende. (ag/cs)

Variation par secteur du nombre des chanteurs de rainette entre 1999 et 2003



Invertébrés

Dans le cadre du projet «liste rouge des Cerambycides, Buprestes et Lucanides de Suisse» coordonné par le Centre suisse de Cartographie de la Faune, le GEG a participé pendant deux années consécutives à la recherche de ces coléoptères des bois dans différentes forêts alluviales de la Rive sud.

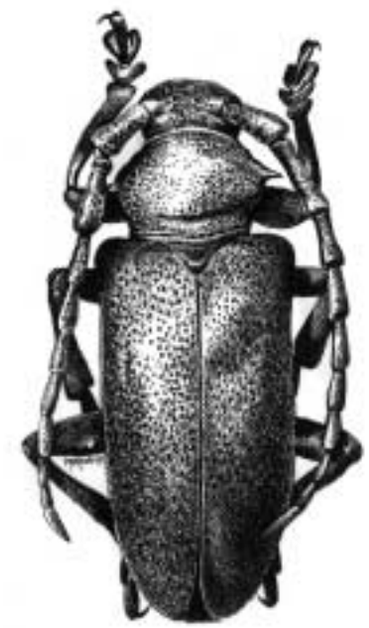
Parmi les dizaines d'espèces susceptibles de vivre dans la Grande Cariçaie et peu fréquentes en Suisse, moins d'une dizaine ont été observées pendant ces deux campagnes d'échantillonnage.

Plusieurs explications peuvent être avancées pour cette apparent manque de diversité: quelques ennuis pendant l'échantillonnage où les pièges installés ont été considérés comme des restaurants par des dytiques voraces ou la relative jeunesse des forêts alluviales, installées sur la rive depuis moins de 125 ans et sans poches réservoirs pour des espèces réputées peu mobiles. On peut imaginer cependant que ces forêts offrent un bon potentiel d'accueil, mais que ces coléoptères tardent à les coloniser. Enfin, les mœurs de ces coléoptères spécialistes des forêts alluviales ne facilitent pas le travail de l'observateur: si l'adulte de l'aromie est l'un des rares floricoles facilement observable, les autres espèces restent discrètes, soit parce qu'elles sont clouées au sol comme le lourdaud *Lamia textor*, ou parce qu'elles

Végétation

Eleocharis mamillata

Aromie - Aromia moschata (x3)



Lamia textor (x3)

Poecilonota variolosa (x5)

se confondent avec les écorces des arbres hôtes sur lesquelles elles vivent. C'est le cas du rare *Poecilonota variolosa*, bupreste observé à Cudrefin, dont la découverte a fait sauter de joie tous les spécialistes présents. (ag)

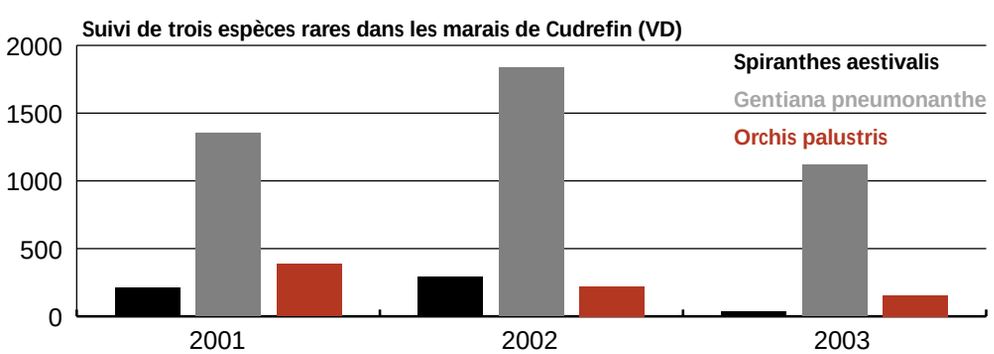
La canicule exceptionnelle de l'été 2003 n'a pas été sans effets sur la flore. Ceux-ci ont été cependant plus sensibles dans l'arrière-pays agricole que dans les marais.

En zone urbaine et dans les champs, quelques espèces particulièrement armées pour résister aux températures élevées et à la sécheresse ont pu se développer malgré les conditions extrêmes: le pourpier potager (*Portulaca oleracea*), dans les interstices des pavés, et la luzerne cultivée (*Medicago sativa*), après les moissons de juillet, étaient particulièrement visibles parmi la végétation brûlée par le soleil.

L'abondante végétation des marais rend les effets de ces phénomènes climatiques plus discrets. Le manque d'eau semble cependant avoir réduit l'apparition des plantes pionnières des milieux humides: aucune observation cette année de l'isolépis sétacé (*Isolepis setacea*), du souchet brun noirâtre (*Cyperus fuscus*) ou du souchet jaunâtre (*Cyperus flavescens*) dans les zones perturbées par la débroussailleuse et la faucheuse, là où elles sont régulièrement observées.

Ce déficit hydrique n'a pas épargné certaines espèces rares que l'on trouve en fortes populations dans les prairies à choin; ainsi cette année aura été particulièrement «mauvaise» pour l'orchis des marais (*Orchis palustris*), la spiranthe d'été (*Spiranthes aestivalis*) et la gentiane pneumonanthe (*Gentiana pneumonanthe*) si l'on en croit les résultats de comptages effectués dans les marais de Cudrefin (voir graphique ci-dessous).

Au registre des découvertes botaniques 2003, on notera l'exceptionnelle diversité végétale relevée dans le cadre d'un travail de diplôme sur les ouvrages anti-érosion émergés du secteur de rive Yverdon-Yvonand. Parmi les 186 espèces végétales observées, une cinquantaine sont venues enrichir l'inventaire de la flore de la Grande Cariçaie. Plus intéressant encore, certaines d'entre elles, comme l'héléocharis épingle (*Eleocharis acicularis*), n'avaient plus été notées sur la rive depuis quelques décennies alors que d'autres, comme l'héléocharis à tétons (*Eleocharis mamillata*) (voir illustration), n'y avaient simplement jamais été observées. (cc)



Actualité

Cistude d'Europe (photo: Olivier Born)

Dispositif de capture de cistudes au Moulin-de-Vert (GE) (photo: Olivier Born)

Un projet pour la cistude

On l'observe parfois, prisonnière d'une nasse de pêcheur ou se chauffant au soleil en bordure d'un étang, mais le statut de l'espèce reste mystérieux dans la Grande Cariçaie. S'y reproduit-elle (on n'a jamais observé de juvéniles), était-elle une espèce relique du Grand Marais, ou fait-elle l'objet de réintroductions clandestines ? Le Groupe «Protection et Récupération des tortues», animé par J.-M. Ducotterd, s'est donné pour mission, à travers le projet Emys, de préciser son statut actuel, avant d'envisager peut-être un programme de réintroduction pour cette espèce menacée, méritant protection au niveau européen. En été 2003, une première campagne de capture dans le canal de la Corbière près d'Estavayer n'a rien donné, mais l'espoir demeure…

Si vous observez une petite tortue (10 à 20 cm) à la carapace de couleur noirâtre, constellée de points jaunes sur le corps et sur la carapace, merci de nous en informer aussitôt (adresse ci-dessous).

Attention cependant à ne pas confondre la cistude avec la trachémide à tempes rouges ou tortue de Floride, illégalement introduite. On peut amener ces dernières au centre de récupération des tortues de Chavornay. (ma)

Centre Protection et Récupération des tortues: Grand Pâquier, 1373 Chavornay, 021 441 86 46, info@tortue.ch, www.tortue.ch

Nouvelle plaquette

Le Groupe d'étude et de gestion a édité une nouvelle plaquette d'information sur la Grande Cariçaie. Sur une quarantaine de pages, celle-ci présente les différents aspects de la gestion et de la conservation des zones naturelles: histoire, faune et flore, entretien, accueil du public, etc. Cette plaquette est surtout destinée aux gestionnaires, administrations ou scientifiques actifs dans la conservation d'autres espaces naturels. Mais nous la faisons volontiers parvenir à toute personne intéressée contre versement de Fr. 20.- pour participation aux coûts d'impression. Envoyez-nous simplement un courrier ou un mail à l'adresse ci-dessous en indiquant votre adresse postale et en mentionnant «Commande plaquette Grande Cariçaie». (cln)

Erratum:

Dans le dernier Journal des Grèves (n° 55), consacré aux espèces prioritaires, une erreur s'est glissée dans le paragraphe consacré aux vertébrés (page 2). A la place du triton crêté, il fallait lire triton lobé (ou ponctué), en latin Triturus vulgaris. Avec toutes nos excuses.

Données de cette chronique:

S. et V. Antoniazza, D. Arrigo, S. Barbalat, T. Blanc, J. Bruni, R. Bryner, G. Carron, P. Dubey, J.-M. Duccoterd, J. Duplain, P. Gabaz, J. Hassler, C. Henninger, P. Henrioux, J. Jeanmonod et ses collègues du GBRO, A. Maibach, A. Maillefer, C. Monnerat, P. Monney, B. Monnier, P. Mosimann, J.-C. et M. Muriset, P. Rapin, F. Schneider, A. Sermet, S. Strebel, A. Wagner, E. Wermeille, C. Zbinden, M. Zimmerli, les collaborateurs du Centre Pro Natura et du GEG à Champ-Pittet, ainsi que la Station ornithologique suisse.

Adresse:

Groupe d'étude et de gestion, Maison de la Grande Cariçaie, Champ-Pittet, CH - 1400 Yverdon-les-Bains
T + 41 (0)24 425 18 88 F + 41 (0)24 425 22 72 info@grande-caricaie.ch www.grande-caricaie.ch

Impressum:

Rédaction: M. Antoniazza (ma), C. Clerc (cc), A. Gander (ag), C. Le Nédic (cln), C. Strehler Perrin (cs);
Réalisation: C. Le Nédic; Dessins: Deyrmon; Maquette: www.atelierk.org;
Impression: Imprimerie du Journal d'Yverdon; Tirage: 7'500 ex.